

Une ordination dans les Catacombes.



Pensée Dominante.

Le Vœu du Congrès Eucharistique de Montréal  
POUR  
*Le mois du Sacré-Coeur.*

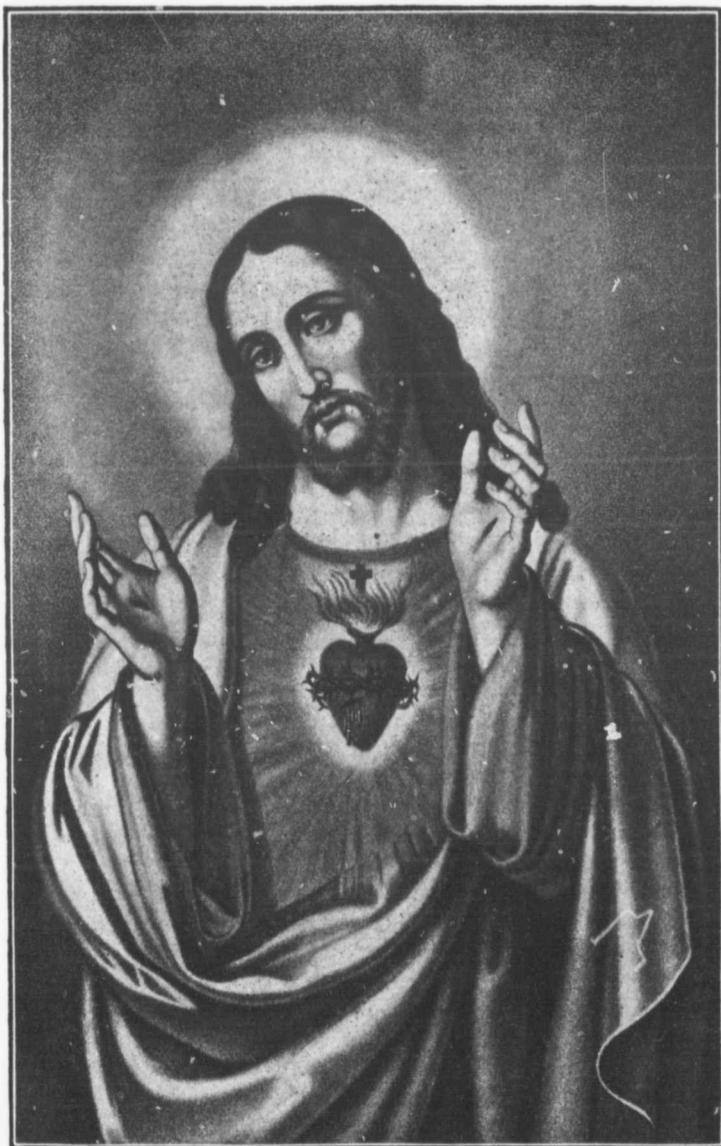
**D**ANS les fastes religieux du Canada, le Congrès Eucharistique qui s'est tenu à Montréal du 6 au 11 septembre 1910, restera comme une des pages les plus glorieuses. Quels spectacles grandioses ! Quelles affirmations solennelles ! Quelles acclamations enthousiastes ? Pendant quelques jours, ce fut le grand événement non seulement du Canada, mais encore de toute l'Amérique et du monde entier. Les yeux fixés sur ce pays jeune, ardent, qui garde si fidèlement le patrimoine des traditions chrétiennes reçu des ancêtres, croyants et incroyants admiraient des manifestations telles, qu'on n'en avaient jamais vues de pareilles dans le passé, et qu'il sera difficile de surpasser, et même d'égaliser, dans l'avenir. Les catholiques ont applaudi à l'incomparable triomphe de leur Dieu et Sauveur ; nos frères séparés ont senti accroître leur respect pour une Religion qui inspire de tels sentiments, et les pasteurs ont tressailli, en voyant ces multitudes empressées, qui accouraient dans toutes les églises s'abreuver à longs traits à cette source de vie, qui s'appelle l'Eucharistie. Belle-

réponse de fils dociles et dévoués à l'appel de leur Père commun les invitant tous, dès l'âge le plus tendre, à la Communion plus fréquente et même quotidienne.

Mais l'Eucharistie est inséparable du Sacré-Cœur ! Fruit de son amour et chef-d'œuvre de sa tendresse, elle n'existe que par Lui et pour Lui. Son but, sa mission est de nous Le donner par la Communion, de Le mettre dans nos poitrines, afin que, vivant et agissant en nous, Il devienne le principe de notre vie, de nos pensées, de nos sentiments et de nos actes. La piété envers l'Eucharistie et la piété envers le Sacré-Cœur s'allument au même foyer, s'alimentent des mêmes sentiments, et progressent du même pas. L'immortel Léon XIII, dans son Bref au Congrès Eucharistique International de Fribourg, exprimait ainsi son désir : *“ Que le but principal du Congrès soit de faire rendre honneur au Cœur Sacré de Jésus dans la Sainte Eucharistie. ”* Aussi, point de Congrès Eucharistique, où l'on ne soit amené, par la plus douce et la plus impérieuse des logiques, à s'occuper du Sacré-Cœur, et à rechercher les moyens les plus efficaces pour Le faire aimer toujours d'avantage, comme les moyens les plus propres pour faire aimer toujours davantage la sainte Eucharistie.

Parmi ces moyens il en est un qui mérite une place spéciale. C'est celui, que Léon XIII, dans la Lettre, qu'il fit adresser à l'Episcopat Catholique par la Sacrée Congrégation des Rites (21 juillet 1899), a recommandé comme le premier entre tous, pour *maintenir stable, et nourrir perpétuellement la piété déjà éveillée à l'égard du Cœur de Jésus*, celui, dont Pie X n'a cessé d'encourager la pratique par les Indulgences les plus précieuses pour ceux qui l'emploient, et par des faveurs extraordinaires pour ceux qui s'en font les apôtres. Nous voulons parler du *Mois du Sacré-Cœur*, que le Souverain Pontife désire voir devenir dans l'Eglise une *“ Sainte Mission, qui, renouvelée universellement chaque année, restaure toutes choses en Jésus-Christ. ”*

Déjà dans les Congrès Eucharistiques de Rome, de Metz, de celui-ci surtout, des vœux ayant pour objet cette sainte pratique avaient été proposés et accueillis



Coeur Eucharistique de Jésus. ayez pitié de nous (300 jours d'ind.)

favorablement. Mais au Congrès de Montréal il s'est passé quelque chose d'exceptionnel : on peut dire que le Sacré-Cœur a voulu être. *Lui*, le couronnement de ces grandes assises, et qu'il a voulu indiquer la célébration universelle de son Mois comme leur fruit le plus beau et le plus désirable !

Le Congrès touchait à son terme. Il ne restait plus que la séance solennelle, qui devait clore les travaux et précéder l'imposante procession du Saint Sacrement à travers les rues pavoisées de la grande ville. Dans la vaste église Notre-Dame, devenue trop petite, une centaine d'Evêques, plus de 3.000 prêtres, environ 20.000 fidèles se pressaient autour du Légat pontifical, Son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli. Il avait été décidé qu'à cette séance finale aucun vœu ne serait présenté, et que seuls des discours de haute importance devraient la remplir. Mais Son Em. le Cardinal Légat déclara qu'une exception devait être faite en faveur du Vœu pour le *Mois du Sacré-Cœur*. Les considérants de ce Vœu, avec ceux pour la Fête du Sacré-Cœur, lui avaient été préalablement soumis avec l'appui de NN. SS. les Evêques d'Orléans et d'Angers. Son Eminence, dans son union d'esprit et de cœur avec le S. Père voulut qu'il eût l'honneur de la Séance Générale de clôture : Mgr Bruchési, Archevêque de Montréal, Président effectif du Congrès, s'empessa de déférer au désir du Légat du Pape, et, par un privilège tout spécial, le Père Jean-Baptiste Lemius put proposer le Vœu à l'assemblée. Des acclamations enthousiastes et prolongées en accueillirent la lecture, si bien qu'un membre du Comité permanent, qui suit assidûment les Congrès Eucharistiques, a pu affirmer que jamais on n'avait déployé, pour proposer et acclamer un vœu, tant de solennité. En voici le texte :

#### VOEU POUR LE MOIS DU SACRE-COEUR

Considérant, que le *Mois du Sacré-Cœur de Jésus* a été vivement recommandé et enrichi des plus précieuses Indulgences par les SS. PP. Léon XIII et Pie X ;

Considérant, que la célébration du *Mois du Sacré-Cœur de Jésus* procure une excellente occasion de convertir les âmes

à l'amour du Divin Maître et d'attirer les âmes à la Communion fréquente;

Considérant enfin, que, selon la parole de l'Encyclique, nous devons placer dans le Sacré-Coeur toutes nos espérances et que de Lui seul aujourd'hui il faut solliciter et attendre le salut;

Le Congrès Eucharistique de Montréal émet le Vœu :

“ Que dans toutes les Eglises et chapelles de la catholicité on célèbre le *Mois du Sacré-Coeur* selon les indications de Pie “ X, c'est-à-dire, avec prédication chaque jour, ou bien avec lecture quotidienne et, durant huit jours, prédication en forme “ d'Exercices Spirituels.”

Après une affirmation si éclatante, forte comme un serment sacré, comment douter que la célébration du *Mois du Sacré-Coeur* deviendra, sans tarder, vraiment universelle ? Comment ne pas espérer qu'un Vœu proposé avec tant d'autorité, acclamé avec tant d'enthousiasme, dans une circonstance si solennelle, par des milliers de fidèles, de prêtres et d'Evêques, sera bientôt une douce, une consolante réalité ?

Que cette célébration soit vraiment universelle, c'est-à-dire non seulement dans toutes les églises, mais aussi dans les Séminaires, dans les Communautés Religieuses, dans les familles, les écoles, ouvriers, usines, hôpitaux, hospices, etc. (1)

Et alors quels torrents de bénédictions et sur le Pasteur et sur le troupeau ! Et cette douce Fête, que le Maître a instamment demandée pour son Cœur Eucharistique le vendredi après l'Octave du Saint Sacrement, sera ainsi enserrée dans une période solennelle de ferveur, comme les plus grandes Fêtes de l'année, comme Noël par l'Avent et son Octave solennelle, Pâques par le Carême et le temps Pascal.

---

(1) De petits tracts, qui indiquent les moyens de bien célébrer le *Mois du Sacré Cœur* dans les différents milieux, sont édités dans les principales langues vivantes et distribués gratuitement par “ LA GRANDE MISSIONE DEL MESE DEL SACRO CUORE”, NAPLES (Italie).

## Belle allocution de S. S. Pie X

*Aux enfants de la 1re communion, venus  
de France en pèlerinage à Rome.*



E vous remercie, mes chers enfants, de la consolation que vous me procurez de me trouver au milieu de vous, quand je songe que je représente Jésus-Christ lui-même, qui se plaisait auprès de vos semblables et disait à ses apôtres : " Laissez venir à moi les petits enfants, car le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent." J'ai encore un motif spécial de vous remercier, mes chers enfants, parce que cette solennelle démonstration de votre amour pour le Pape, qui vous a coûté les fatigues d'un long voyage, me donne l'occasion de me réjouir de votre docilité à l'invitation que Notre-Seigneur vous a adressée par ma bouche, quand, pour la première fois, malgré la tendresse de votre âge, vous l'avez reçu dans la très sainte Communion.

Nous lisons dans l'Évangile que le divin Rédempteur appela un jour un petit enfant, semblable à vous, et le plaçant au milieu de ses apôtres leur adressa ces paroles : " Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits enfants, parce que, je vous le dis, leurs anges contemplant sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux." Hélas ! ces gardiens célestes sont attristés et saisis d'horreur, quand ils découvrent dans les âmes qui leur sont confiées, la dépravation et les souillures du péché ; les anges des enfants, au contraire, sans être jamais distraits, par leur sollicitude, de la vision bienheureuse de Dieu qu'ils voient, face à face, dans son éternelle lumière, le retrouvent encore dans leur âme où il se reflète comme dans un miroir d'innocence, de pureté et de candeur.

## I

*Du grand don de l'Eucharistie*

Mais si cela est vrai de tous, aussi bien que de votre semblable que Notre-Seigneur appela au milieu de ses apôtres, qu'aurait-il dit de vous, chers petits enfants, qui l'avez reçu lui-même avec sa divinité et son humanité sacrée, dans la sainte Communion, où vous avez uni votre chair avec sa chair, votre sang avec son sang, où votre cœur a palpité avec le sien ? Qu'aurait-il dit de vos saints anges, au-dessus desquels vous élève la participation à la sainte Eucharistie, puisqu'ils n'ont pas reçu cette grâce qui vous a été accordée, de vous nourrir de Jésus-Christ, de ne faire qu'une même chose avec lui, au point de vous approprier, en quelque manière, sa nature divine et ses perfections infinies ? Et voyez, mes chers enfants, les grâces qui découlent de ce bienfait. Par cette communication de lui-même, il nous donne, cet aimable Sauveur, à notre intelligence la vérité, la justice et la sainteté à notre volonté, et la bonté à notre cœur ; en sorte que le fidèle qui communie peut, en toute vérité, répéter avec S. Paul : "Jésus-Christ est ma vie. Je vis ; ce n'est plus " moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *Mihi " vivere Christus est. Vivo, jam non ego, vivit vero in me " Christus.*"

Ainsi, puisque Dieu est la pureté sans tache, celui qui s'unit à Jésus-Christ dans la sainte Communion, s'élevant comme une innocente colombe des eaux fangeuses de ce monde misérable, s'envole et va se réfugier dans le sein de Dieu, de Celui qui est plus pur que les neiges immaculées qui couronnent les montagnes. Si Dieu est la beauté infinie, celui qui s'unit à Jésus-Christ attire à lui l'admiration et les regards amoureux des anges, qui, s'ils pouvaient souffrir quelques passions, seraient jaloux de son sort. Si Dieu est la charité par essence, le fidèle uni à Jésus-Christ est comme ravi en une bienheureuse extase ; la charité le transfigure ; elle se trahit dans tout son extérieur et jusque dans son visage, dans les ardentes aspirations de son cœur et dans la suavité de ses paroles qui distillent de ses lèvres comme le miel ; tout en lui rappelle et manifeste l'amour. Enfin, si Dieu est la bonté

même, et bonté dans le langage des saintes Écritures est la même chose que perfection, le fidèle, qui s'est uni à Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, trouve dans la vertu de ce sacrement toute perfection et toute sainteté ; il y puise la force pour s'élever au-dessus de lui-même, aspirer à la félicité éternelle et mépriser les faux biens de ce monde, comme impuissants à satisfaire ses désirs. Semblable au char de feu du prophète Elie, elle l'entraîne loin d'ici-bas, et, pendant qu'il vit encore sur la terre, elle le transforme en habitant du ciel, jouissant d'une paix et d'une félicité qu'aucune langue ne saurait expliquer ; car, selon la parole des saintes Écritures, " l'œil " de l'homme n'a jamais vu, son oreille n'a jamais entendu, " son cœur n'a jamais goûté les délices que Dieu réserve " à ceux qui l'aiment " et ainsi s'accomplit la promesse de Jésus-Christ : " Celui qui se nourrit de ce pain a la vie " éternelle. *Qui manducat meam carnem et bibit meum " sanguinem habet vitam æternam "* Il ne dit pas qu'il l'aura, qu'elle lui est réservée dans l'avenir, *habebit*, mais qu'il l'a déjà, *habet*, et qu'il en possède le gage certain.

## II

### Résolutions à prendre

Mes bien chers enfants, je vous félicite de nouveau de la grande grâce que Dieu vous a faite, et je me plais de vous saluer comme des anges, que dis-je ? comme leurs rivaux qui les surpassent en félicité, par ce privilège de la sainte Communion, qui vous a unis intimement à Notre-Seigneur dans la participation de son corps et de son sang adorables, de sa nature divine et de ses perfections infinies. A ces félicitations je joindrai quelques avis, que je vous prie de graver bien dans votre mémoire. Ces bienfaits de Dieu, dont je viens de vous parler, vous les avez goûtés avant d'en avoir la pleine et entière connaissance, parce que les saintes affections du cœur attendent encore, à votre âge, le parfait développement de l'intelligence ; aussi je vous recommande tout d'abord, comme fruit de votre visite au Pape, la résolution et la promesse solennelle de *fréquenter encore longtemps le catéchisme*. C'est là, en vous perfectionnant avec diligence

et avec amour dans la connaissance de la doctrine chrétienne, que vous apprendrez, avec les autres vérités de notre sainte religion, que la divine Eucharistie est le centre de la foi, le but final de toute autre dévotion, la source de tout bien, la consommation de tous les Sacrements, le résumé des divins mystères, le fleuve de toutes les grâces, le baume de toutes les douleurs, le pain de la vie, le viatique qui nous fortifie pour le voyage vers l'éternité, le gage et la jouissance anticipée du bonheur éternel.

Mes chers enfants, chers premiers communicants, vous avez reçu Notre-Seigneur pour la première fois, mais ce n'est pas assez. Chaque jour nous demandons à Dieu le pain qui doit soutenir la vie de notre corps ; ainsi avons-nous besoin du pain céleste qui donne la vie à notre âme. La seconde recommandation que je vous adresse sera donc de *vous approcher fréquemment, si vous ne le pouvez tous les jours, de la table eucharistique*, pour vous unir à votre Sauveur. Vous lui *ferez encore de fréquentes visites* dans la solitude et le silence de son tabernacle, d'où vous l'entendrez qui vous adresse cette invitation pleine d'amour : " Venez à moi vous tous qui avez faim, et je vous rassasierai : vous tous qui êtes chargés et opprimés, et je vous donnerai le soulagement, la paix et la consolation. "

Enfin, mon dernier désir, mes chers enfants, c'est que l'amour de Notre-Seigneur règne tellement en vous qu'il vous transforme en autant d'apôtres, zélés pour sa gloire ; vous serez le trésor de vos familles, que vous consolerez par votre bonne conduite et que votre bon exemple gagnera à la fréquentation de la sainte Eucharistie ; à l'école, vous provoquerez par votre piété l'émulation de vos jeunes condisciples ; à la paroisse, tous vous regarderont comme des anges tutélaires ; enfin partout, autour de vous, par vos prières, par votre sagesse et par les seuls attraits de votre modestie, vous contribuerez, autant qu'il est en vous, à la conversion des pécheurs et au retour à Jésus-Christ des incrédules et des indifférents.

En vous adressant ces recommandations et ces vœux, mes bien chers petitsenfants, je vous accorde de tout cœur, à vous, à vos jeunes compagnons de France, à vos pères et mères et à tous vos parents, la bénédiction apostolique.

S. S. PIE X.

## Nouvelle Eglise des Pères DU T. S. Sacrement à New-York

*Bénédictio de la première pierre par  
S. E. le Cardinal Farley.*



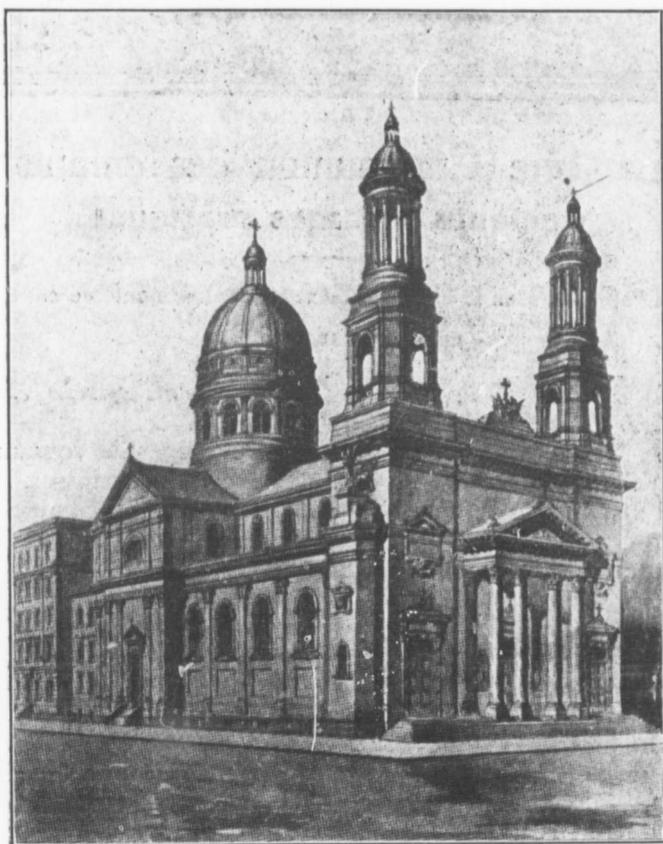
La bénédiction de la première pierre de la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste, desservie par nos Pères, à New-York, a donné lieu à une imposante cérémonie, le 28 avril dernier. La cérémonie fut présidée par S. E. le Cardinal Farley.

Le cardinal était assisté du Rév. P. A. Letellier, supérieur, et par Mgrs M. J. Lavelle et James MacGean. Le sermon fut prêché par le Très Rév. Père John P. Chidwick, président du séminaire Saint-Joseph à Dunwoodie, New-York.

Un grand nombre de catholiques de l'archidiocèse de New-York, représentant les nombreuses organisations catholiques et plusieurs dignitaires du clergé étaient présents, parmi lesquels nous aimons à signaler le T. R. P. Eugène Couet, Assistant Général de notre Congrégation, récemment arrivé de Rome pour la visite régulière de nos Maisons d'Amérique.

La nouvelle église est en forme de croix. L'extérieur sera de pierre grise d'Indiana et la tour centrale de 42 pieds de diamètre s'élèvera 172 pieds au-dessus de la rue. Il y aura deux clochers en face de Lexington avenue, de 150 pieds de haut. Le dessin de l'église est de M. N. Serracino, diplômé de l'Université de Naples, qui demeure à New-York depuis neuf ans. Les dessins de l'église et du presbytère furent exposés à l'exposition internationale de Turin et l'architecte reçut une médaille d'or.

On espère pouvoir l'ouvrir au culte public de l'adoration solennelle du T. S. Sacrement dans deux ans.



La future Eglise des Pères du T. S. Sacrement.  
à New-York.





## La 1<sup>ère</sup> Communion des enfants

### Quelques réponses pratiques

(D'après S. Em. le Cardinal Gennari dont l'autorité en cette matière est reconnue.)

*D. A quel moment les enfants commencent-ils à être obligés de communier au moins à Pâques ?*

R. Les enfants commencent à être obligés de communier au moins à Pâques, non pas précisément lorsqu'ils ont atteint leur septième année, mais dès qu'ils commencent à avoir l'usage de la raison, quand bien même ils n'auraient que quatre ou cinq ans.

*D. Quelles sont les choses que les enfants doivent savoir pour pouvoir être admis à la première communion ?*

R. Il n'est pas nécessaire qu'ils sachent le *Credo*, le *Pater noster*, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition, etc., mais il suffit qu'ils sachent, même d'une manière assez confuse : 1. qu'il n'y a qu'un Dieu qui récompense les bons et punit les méchants ; 2. qu'il y a trois personnes en Dieu, à savoir : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit ; 3. que la seconde personne, le Fils, s'est fait homme pour nous, qu'il s'appelle Jésus-Christ, qu'il a souffert pour nous et est mort sur la croix ; 4. que lorsque nous communions, nous recevons Jésus-Christ lui-même, qui s'est caché sous l'apparence du pain afin de devenir la nourriture de nos âmes ; 5. que pour bien communier, il faut être à jeun depuis minuit, n'avoir la certitude d'aucun péché mortel, et vouloir s'approcher de la sainte Table pour faire plaisir à Jésus.

D. *Sur qui retombe l'obligation qu'ont les enfants de communier au moins à Pâques à partir du moment où ils commencent à avoir l'usage de la raison ?*

R. Cette obligation "retombe sur ceux qui ont soin de l'enfant, c'est-à-dire, sur les parents, sur le confesseur, sur les maîtres et sur le curé ;" c'est pourquoi ils pécheraient gravement si par suite de leur insouciance, de leur négligence, à plus forte raison d'une résistance positive de leur part, les enfants ne satisfaisaient pas au précepte de la communion pascale.

D. *Appartient-il au curé d'admettre les enfants à la première communion ?*

R. Non, ce droit "appartient au père ou à qui le remplace, et au confesseur." C'est pourquoi un curé commettrait une faute grave s'il s'opposait de quelque manière que ce soit, même indirectement, à l'exercice de ce droit.

D. *Les parents, ou ceux qui les remplacent, doivent-ils pour la première communion, conduire leurs enfants à l'église paroissiale.*

R. Non, ils peuvent les conduire dans n'importe quelle église, même dans une autre église paroissiale, parce que "dans n'importe quelle église les enfants peuvent être admis à la première communion, soit individuellement, soit collectivement, sans que leur curé puisse s'y opposer."

D. *Quand les enfants sont-ils obligés de communier dans leur église paroissiale ?*

R. Les enfants, comme les grandes personnes, ne sont obligés de communier dans leur église paroissiale qu'une fois l'année, pour la communion pascale ; toutes les autres fois ils sont libres de communier dans n'importe quelle église de leur choix.

D. *A quoi sont obligés les parents ou ceux qui les remplacent, et spécialement les curés, confesseurs et prédicateurs, après que les enfants ont été admis à la première communion ?*

R. Ils sont obligés "d'apporter le plus grand soin à les faire approcher de la sainte table assez souvent, et même, si c'est possible, tous les jours, selon le désir de Jésus-Christ, et de notre Mère la sainte Eglise, et de

veiller à ce qu'ils le fassent avec la piété que comporte leur âge'' ; ils pêcheraient donc s'ils manquaient à ce devoir. De plus, les curés sont obligés d'organiser *au moins* une fois par an, une communion générale des enfants, que ces enfants aient été déjà admis ou non à la première communion et de faire précéder pour les uns et pour les autres, de quelques jours d'instruction et de préparation.

D. *Que faut-il dire de ceux qui, en suggérant aux enfants de vaines craintes, de commettre des sacrilèges ou en exigeant à toute force que les enfants se confessent avant de communier, alors même qu'ils ne sont pas certains d'avoir commis quelque péché mortel ou sous tout autre prétexte les éloignent de la communion fréquente et quotidienne ?*

R. On doit les considérer comme les amis et les ministres de Satan, car ils se constituent par là les adversaires du Cœur de Jésus qui n'a pas de plus grand désir que de se donner tous les jours aux enfants innocents dans le sacrement de son amour.

D. *Quel autre devoir ont les parents ou ceux qui les remplacent à l'égard des enfants après qu'ils ont fait la première communion ?*

R. Ils ont " le devoir TRÈS GRAVE de prendre les moyens pour que les enfants continuent à assister aux leçons publiques de catéchisme, ou au moins, de pourvoir d'une autre manière à leur instruction religieuse."

D. *Les parents ou ceux qui les remplacent n'ont-ils pas encore un autre devoir à l'égard des enfants ?*

R. Les parents ou ceux qui les remplacent ont l'obligation, TRÈS GRAVE aussi, lorsque leurs enfants, parvenus à l'usage de raison, tombent dangereusement malades, bien qu'ils n'aient pas encore été admis à la première communion et soient dans l'âge le plus tendre, d'avertir aussitôt le curé ou un confesseur, non seulement pour que l'enfant puisse recevoir le saint Viatique et l'extrême-onction, mais encore pour qu'il ne meure pas sans avoir reçu l'absolution sacramentelle, ce qui le mettrait en grand danger de tomber dans la damnation éternelle.



## SUJET D'ADORATION

### Le Cœur de Jésus. tout amour.

#### I. — ADORATION

Je voudrais, ô Jésus, en cette adoration, essayer de comprendre avec votre grand Apôtre, les admirables dimensions de votre charité. Or, vous avez daigné nous faire vous-même cette révélation, en disant : " Comme mon Père m'a aimé, ainsi je vous ai aimés Moi-même."

Mais de cette parole tombée de vos lèvres divines, qui donc nous en découvrira et la profondeur et la ravissante beauté, si ce n'est vous, ô divin Maître ?

Il est facile de comprendre que l'amour du Père céleste pour son Fils soit infini, aussi grand que la Divine Essence ; mais qui pourrait penser, s'il ne l'affirmait Lui-même, que le Fils nous aime du même amour dont l'aime son divin Père : d'un amour infini ?

Cet amour du Père pour le Fils est nécessairement *éternel*, sans fin et sans commencement, ne connaissant par là même ni intermittence, ni langueur. Or, l'amour de Jésus, Homme-Dieu, imite envers nous, aussi parfaitement que possible, l'éternité de son amour éternel.

Que dire de *l'immensité* de l'amour du Père pour son Fils, sinon qu'il remplit le ciel et la terre. Au ciel, il inspire aux Anges et aux Saints de l'aimer ; ici-bas, il presse tous les cœurs de rivaliser d'amour avec les Anges.

L'amour de Notre-Seigneur pour nous a ce même caractère. On peut dire qu'Il nous aime par toutes choses, puisqu'il veut que nous profitions de tout pour aller à Lui, pour l'aimer par conséquent, et être heureux en l'aimant. Il voudrait nous voir aimés par tous les cœurs des hommes et des Anges...

Ajouterai-je un autre caractère : *l'universalité*.

Le Père aime son Fils de tout ce qu'il est, étant tout cœur et tout amour pour Lui.

Le Fils de Dieu nous aime de ce même amour : Il nous aime de tout ce qu'il est, de tout ce qui est en Lui : son hu-

manité, son âme, son corps, son sang, toutes ses pensées, paroles, actions, privations, humiliations, souffrances, enfin tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il a, tout ce qu'Il peut est employé à nous aimer.

Et tout ce que nous venons de balbutier s'applique à nous, et à chacun de nous en particulier !

Oui, Seigneur, toutes ces bienveillances, toutes ces effusions de votre bonté, tout votre Cœur, tout cela est pour nous, si nous voulons en disposer...

O Cœur de Jésus, perpétuellement brûlant d'amour pour nous au T. S. Sacrement, enflammez nos cœurs d'amour pour vous !

## II. ACTION DE GRACES

Pour nous, par amour pour nous, ô aimable Sauveur, Vous vous êtes immolé sur la Croix !

Un homme ne peut rien au-delà : quand on aime, en effet, jusqu'à mourir, on perd la puissance d'aimer encore.

Le croirait-on ! Votre Cœur, ô Jésus, n'a point été satisfait de ce grand témoignage ; et votre amour a inventé un prodige plus grand encore : Il ne vous suffisait pas de mourir une fois : vous avez voulu mourir tous les jours !

Etre notre Victime permanente, quel excès de tendresse ! Il sera pourtant dépassé ; car, par l'institution de la Sainte Eucharistie, cette suprême invention de son amour, Notre-Seigneur, après avoir pris notre ressemblance, trouve le moyen de nous transformer en Lui ! Pour cela, il se donne tout à la fois à nos corps et à nos âmes sous la forme d'aliment : Il se fait, à la lettre, leur nourriture. Là, son sang s'assimile en quelque sorte à notre sang : sa substance se mêle, sans toutefois se confondre, à notre substance : son Ame pénètre notre âme : sa vie coule dans notre vie ; et dès lors, chacun de nous, c'est Lui-même ! C'est Jésus-Christ multipliant son Cœur par tous les cœurs qu'Il consacre et qu'Il s'unit, et son existence par toutes les existences qu'Il consacre et qu'il divinise. Enfin, sa tendresse n'est pas satisfaite, à moins de nous avoir tellement absorbés en son Être, qu'il soit dans la nécessité de nous aimer tous du même amour dont Il aime son infinie perfection...

Que dites-vous de cet amour ? N'est-ce pas la réalisation de cette parole de St Jean : "*In finem dilexit eos*, il les a aimés jusqu'aux dernières limites de l'amour ! " Mais, sachons-le bien, tous ces amours nous viennent du Cœur de Jésus. Oh ! que nous lui sommes redevables !

Nous avons besoin toutefois qu'après nous avoir tant donné par son Cœur, Jésus donnât son Cœur Lui-même.

Ce besoin, Jésus l'a compris, et Il a daigné le satisfaire : et, chose admirable, c'est l'Eucharistie, don du Cœur de Jésus, qui nous a livré ce même Cœur.

Oui, le Cœur de Jésus, nous l'avons dans le bienfait de la *présence réelle*, universelle, perpétuelle. Le Cœur de Jésus, nous l'avons dans le *sacrifice* d'une valeur infinie, qui nous donne tous les jours toutes les satisfactions, tous les mérites, tous les fruits de sa passion et de sa mort.

Il est surtout à nous le Cœur de Jésus dans le bienfait de la *Communion* qui nous le livre tout entier.

O Marie, divine Mère de Jésus, prêtez-nous votre cœur pour chanter, en l'honneur du Cœur de votre Divin Fils, votre sublime cantique de reconnaissance !

### III. — REPARATION

L'humanité a compris cet amour du cœur de Jésus. Et, en effet, quoique caché dans l'Eucharistie, Jésus a su inspirer un amour immense, immortel, qui est allé jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au sacrifice, jusqu'au sang ; et cet amour, bien loin de s'affaiblir avec le temps, n'a fait que s'accroître et se fortifier avec le cours des siècles...

Mais il s'en faut malheureusement que cet amour ait été reconnu par la généralité des chrétiens !

Oh ! qu'il est grand le nombre de ces baptisés, pour qui l'Eucharistie est comptée pour rien, alors que le Cœur de Notre-Seigneur qui y est vivant, veille partout sur eux, protège leur vie, et les couvre devant les coups de la justice divine, irritée par leur apostasie. Qui ne gémirait, en pensant que des vies entières d'hommes, que des générations de chrétiens s'écoulent dans une ignorance presque totale du T. S. Sacrement, ce qui est le suprême malheur ?...

Que dire de l'indifférence de ces chrétiens qui refusent d'assister à la Messe, même le dimanche, aimant mieux se souiller d'un péché mortel, que de donner au Cœur de Jésus la satisfaction de les combler des fruits de sa mort ?

Et parmi ceux qui y assistent, combien peu pensent à son Cœur, à son agonie, à ses angoisses, aux opprobres qu'Il subit en sa passion et aux abaissements qu'Il accepte dans ce sacrifice ?

Mais que l'outrage fait au divin Sacrement est plus grand encore dans la *Communion* ! Là même, dans cette rencontre, où Il se livre avec tant d'amour, que d'humiliations, quels rebuts, quels horribles traitements ! Oh ! Seigneur Jésus, pardon pour tous ceux qui repoussent le don de votre Cœur au jour de Pâques ; et le nombre en est considérable !

Pardon pour tous ceux qui négligent de le recevoir fréquemment, alors que la sainteté est à ce prix !

Pardon surtout pour les communions sacrilèges, où votre Cœur très pur, condamné au contact de cœurs corrompus, subit une honte pire que le baiser de Judas !

Pardon pour les communions tièdes où l'affection au péché véniel, l'amour du monde, la lâcheté dans le sacrifice vous disputent l'amour de nos cœurs !

Nous vous faisons enfin amende honorable, ô divin Cœur, pour les traitements indignes auxquels est si souvent soumis l'Hostie sainte. Ils la touchent de leurs mains pleines de larcin, il la haïssent et la foulent à leurs pieds ; ils l'emportent dans leurs repaires, vestibules de l'enfer ; et elle devient le jouet de leurs railleries, la victime de leur rage diabolique !

Et jusque dans ces Hosties profanées, ô Jésus, votre Cœur ne cesse de vivre, de se taire et d'aimer !

O Cœur de Jésus, océan d'amour, ayez pitié de nous !

#### IV. — PRIERE.

Pourrions-nous en présence de ces outrages permanents ne pas éprouver le besoin de changer l'amour méconnu et persécuté de notre Dieu ?

Dans ce but, nous rappelant que l'amour ne se paie que par l'amour, mettons-nous désormais à aimer le divin Cœur de Jésus, mais aimons-le de cette totalité d'amour qu'Il réclame et qu'Il est en droit d'exiger. Aimons-le de cet amour de préférence qui règne absolument dans le cœur, et qui voit tous les autres amours sagement ordonnés et abattus à ses pieds. Aimons-le jusqu'à l'assujettissement de notre volonté à la sienne, jusqu'au sacrifice complet qui consacre l'hostie tout entière...

Pieux fidèles, qui avez la louable habitude de venir adorer Notre-Seigneur en son divin Sacrement, comprenez donc l'importance du devoir que vous remplissez en sa sainte présence, et appliquez-vous à le remplir assidûment et dignement.

Tous ensemble demandons la grâce insigne de devenir de véritables adorateurs en esprit et en vérité, tels que les réclame le Père céleste ; nulle faveur plus précieuse que celle-là.

O divin Jésus, qui êtes vivant au Très Saint Sacrement, et qui avez une soif ardente d'y être honoré, ainsi que vous l'avez déclaré à votre bien-aimée servante, Marguerite-Marie, puissions-nous entrer pleinement dans vos vues ! Daignez, dans ce but, nous accorder la grâce que nous sollicitons de votre bonté : celle de changer notre cœur si pauvre, si impuissant et si froid !

Donnez-nous un cœur reconnaissant de vos bienfaits, contrit et repentant de ses péchés, saint et fidèle à vos grâces, résigné à vos volontés adorables, animé, rempli de votre amour.

Prenez possession de notre cœur : gardez-le et conservez-le à jamais ; cachez-le dans votre propre Cœur, et qu'il soit occupé constamment à vous aimer, à vous louer, à vous bénir, préluant ainsi à la vie du ciel, qui ne sera qu'une vie d'amour.



Première maison des Servantes à Chicoutimi.

## Mademoiselle de Boisgrollier



SOEUR MARIE DU SAINT SACREMENT

DE LA CONGREGATION DES SERVANTES DU T. S. SACREMENT.

*(Suite)*

En juillet 1859, le Vén. Père fit à ses filles une grande retraite. Voyant la hauteur de l'édifice qu'il allait élever, il voulait lui donner des bases solides et en creuser profondément les assises. Sœur Marie du Saint Sacrement fait allusion à cette retraite dans une lettre qu'elle écrivit au Père au mois d'août suivant. " J'ai un caractère mâle, franc, décidé, lui disait-elle, je n'ai peur de rien, comment pourrais-je avoir peur de Notre-Seigneur qui est si bon ? Pourtant je vous ai un peu craint deux fois, mon bon père ; quand vous avez dit : " Si vous étiez des saintes, je ferais six fondations ", et je vous l'ai dit tout

de suite, mon ambition a toujours été d'être simple religieuse. Puis l'autre fois, c'est quand vous avez parlé de renvoi : ce mot m'a paru si dur que je ne l'ai pas médité ; il m'aurait trop fait pleurer." Puis elle ajoute : " Pendant la retraite j'ai eu fréquemment à la pensée cette parole de Notre-Seigneur : Demeurez en moi. J'ai tâché de loger mes trois facultés, je les ai bien casées. La mémoire vit du passé, je l'ai mise dans l'action de grâce, elle est au large. J'ai mis l'intelligence autour de l'autel, je lui ai donné la sainte Hostie à contempler. Pour mon cœur, je l'ai posé au fond du ciboire, collé à mon Hostie de chaque jour ; mais je dois courir souvent après mes trois feuilles."

" Voici aussi quelques pratiques que je voulais vous soumettre ; elles ne sont pas pour moi une servitude, je n'y tiens pas, c'est un bâton de voyage."

Parmi ces pratiques se trouvait celle de consacrer un jour de chaque mois à consoler Notre-Seigneur des douleurs que son cœur très aimant endure en son ineffable mystère.

Le 1er dimanche du mois, elle l'offrait pour réparer ces blasphèmes si multipliés de nos jours qui viennent atteindre la douce Victime de l'autel, avant de monter jusqu'au trône de Dieu son Père.

2e dimanche, — pour les violations nombreuses du dimanche, ce mépris des lois divines, qui blesse si douloureusement le Cœur de Jésus-Hostie.

Le 3e dimanche, — pour la crédulité avec laquelle on embrasse les fausses doctrines, tandis que l'on nie celle du Sauveur, et particulièrement tout ce qui touche au dogme eucharistique.

Le 4e dimanche, — pour tous les idolâtres privés des lumières de la foi et des grâces du Sacrement d'amour.

Le 1er lundi, — elle consolait son divin Époux de l'isolement où les chrétiens le laissent dans la plupart des églises.

Le 2e lundi, — de l'indifférence dont il est l'objet de la part d'un grand nombre.

Le 3e lundi, — de l'ingratitude de tant d'âmes qu'il comble de ses bienfaits.

Le 4e lundi, — de la tiédeur avec laquelle beaucoup l'adorent et la reçoivent.

Le 1er mardi, — elle compatissait à la douleur qu'éprouve Jésus-Hostie de voir si souvent le saint Viatique refusé.

Le 2e mardi, — à la douleur de Jésus, lorsqu'on le porte en Viatique et qu'il passe méconnu et sans cortège au milieu des hommes ses enfants.

Le 3e mardi, — à la douleur de Jésus, en voyant tant de cœurs s'éloigner par respect humain de la Table sainte.

Le 4e mardi, — à la douleur de Jésus, accablé d'insultes, de railleries au Saint Sacrement, comme autrefois dans sa Passion.

Le 1er mercredi, — elle s'offrait à la douce Victime de nos autels pour ceux qui n'assistent jamais au saint Sacrifice, même les jours de dimanche et de fêtes.

Le 2e mercredi, — pour les âmes chrétiennes négligentes à y venir sur la semaine.

Le 3e mercredi, — pour tant d'âmes qui se laissent aller à la dissipation, dans les églises, sous les regards de Jésus.

Le 4e mercredi, — pour les personnes qui avec une ostensible irréligion nient et méprisent les augustes mystères.

Le 1er jeudi, — elle réparait pour les communions sacrilèges

Le 2e jeudi, — pour les communions tièdes.

Le 3e jeudi, — pour les communions omises par indifférence.

Le 4e jeudi, — pour les communions spirituelles négligées.

Le 1er vendredi, — elle compatissait à l'immense douleur de Jésus-Hostie lorsqu'on profane son divin Sacrement.

Le 2e vendredi, — à celle qu'il éprouve lorsqu'on force le Tabernacle pour voler les vases sacrés.

Le 3e vendredi, — aux outrages dont il est abreuvé dans les loges maçonniques.

Le 4e vendredi, — à la douleur que lui causent les fautes du Sanctuaire et l'infidélité de ses amis les plus chers.

Le 1er samedi, — elle réparait pour sa propre indignité, qui n'empêchait pas Jésus de la laisser approcher de si près sa Personne sacrée.

Le 2<sup>e</sup> samedi, — pour la dissipation de son esprit.

Le 3<sup>e</sup> samedi, — pour la froideur de son cœur.

Le 4<sup>e</sup> samedi, — pour ses infidélités aux grâces dont Jésus-Hostie l'avait comblée.

Sa tendre piété envers le Saint Sacrement lui avait inspiré ce qu'elle appelait son mois eucharistique, dont :

La 1<sup>re</sup> semaine — était consacrée à honorer le Corps sacré de Jésus au Saint Sacrement ;

La 2<sup>e</sup> semaine — était consacrée à honorer son Sang divin ;

La 3<sup>e</sup> semaine — était consacrée à honorer son Ame très sainte ;

La 4<sup>e</sup> semaine — était consacrée à honorer sa Divinité.

Dès 1859, elle soumit ces divers écrits au Vén. Père Eymard, qui lui répondit : " Vous pouvez, ma fille, vous servir de ces pratiques. Cette variété donnera un exercice à votre activité intérieure, et à l'amour de Notre-Seigneur en votre âme. Quand un moyen spirituel nous fait du bien, il est bon."

Mais la méthode chère entre toutes à la Servante du Saint Sacrement n'est-elle pas celle des quatre fins du sacrifice, ce trésor que nous pouvons appeler le bâton de voyage de notre vie d'Adoration ? Et, s'il a été dit que le livre des Exercices de saint Ignace est une mine d'une infinie richesse, ne peut-on pas appliquer cette parole à l'admirable méthode des quatre Fins, cet instrument divin qui produit toujours de nouveaux sons suavement variés pour chaque fête de l'Eglise et chaque état de l'âme eucharistique ?

En véritable adoratrice, ce n'était pas seulement au prie-Dieu que sœur Marie du Saint Sacrement élevait son âme vers le Seigneur à l'aide des quatre fins : suivant sa belle expression, l'Adoration, l'Action de grâces, la Réparation et la Prière faisaient tour à tour l'occupation de ses journées.

Nulle d'ailleurs ne pouvait être mieux pénétrée de l'esprit de l'Institut que celle qui recueillait avec tant de soins et d'exactitude chacune des paroles du P. Eymard pour les faire passer à toutes les âmes qui devaient dans l'avenir s'enrôler dans sa phalange adoratrice.

( à suivre )

## LA GENE

(Voir notre gravure)

Au doux appel de sa voix délectable,  
Lorsque Jésus vit tous les siens à table  
Pour la dernière Pâque, un soir,  
Joyeux, auprès de lui s'asseoir,

De son grand Coeur aux tendresses profondes  
Sur chacun d'eux il déversa les ondes :  
Ils sont douze qu'il a formés,  
Le divin Maître, et tant aimés ! . . .

Aimez-vous bien, dit-il à ses apôtres,  
Aimez-vous bien, enfants, les uns les autres,  
Comme moi qui vous ai formés.  
Toujours je vous ai tant aimés !

Pour vous donner enfin la loi sacrée  
Du saint amour qu'au fond des coeurs je crée,  
Depuis longtemps j'étais jaloux  
De manger la Pâque avec vous.

Voici mon corps, mon sang dans le calice ;  
Mangez-en tous ; buvez avec délice.  
Faites ce prodige souvent,  
Vous, les prêtres du Dieu vivant ! . . .

*Jean Vaudon*



## Dévotion à Notre-Dame

— du —

# Très Saint Sacrement

### MERVEILLEUSE PROTECTION



UNE communauté religieuse était dans une situation pécuniaire des plus pénibles. Elle avait à payer chaque année de très forts intérêts par suite d'un emprunt qu'elle avait été obligée de contracter et n'avait presque pas de ressources assurées. De lourdes charges inhérentes aux différentes œuvres de la maison, et des impôts écrasants, augmentaient encore les difficultés. — Une nouvelle Supérieure venait d'être élue. Dans son désir de procurer la gloire de la Très Sainte Vierge, elle avait eu la pensée de faire poser une pierre sacrée à l'autel de Notre-Dame du Très St Sacrement élevé dans la chapelle, et demandé à l'Aumonier d'y célébrer pour la première fois la Ste Messe le jour de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1909.

Devant la gravité des circonstances, la Supérieure, pendant la célébration de cette messe, s'adressant en toute confiance et simplicité à sa bonne Mère du ciel, lui exposa le poids que le gouvernement de cette maison faisait peser sur ses faibles épaules, et combien tant de soucis matériels rendaient difficiles la vie intérieure et l'observance religieuse ! Elle sollicita Marie d'alléger sa charge et de lui faire sentir sa protection dans un bref délai, qu'elle la pria de ne pas prolonger au-delà du 8 décembre de l'année suivante. Et pour preuve que sa prière avait été entendue, elle demanda de trouver dans le tronc de la Ste Vierge, où l'on ne mettait presque jamais rien, une pièce d'or ou un petit billet de

banque. Son inébranlable confiance en Marie ne devait pas être trompée.

Aussitôt la messe terminée, la sœur portière venait la trouver et lui donnait une enveloppe qu'une bienfaitrice, qui assistait à la messe, l'avait chargé de remettre à la Supérieure " de la part de la Ste Vierge " : elle renfermait un billet de 900 fr. C'était la réponse de N.-Dame du Très St Sacrement !

Pendant l'hiver, divers essais furent tentés pour diminuer les charges, mais malgré le dévouement des amis de la Communauté, on n'arrivait à aucun résultat, et l'un d'eux finit par protester que cette situation était sans issue possible. - A cet aveu de l'impuissance des moyens humains, la Supérieure répondit : " Je suis heureuse de cette constatation que notre cause est désespérée ; car si nous sommes sauvées, il sera bien avéré que ce sera par la Très Sainte Vierge et non par nos protecteurs de la terre ? "

Le 29 mars, une nouvelle terrifiante arriva : les créanciers réclamaient le remboursement de leur créance de plusieurs centaines de mille fr. pour le 1er juillet suivant. Comment réunir une telle somme en trois mois ? Humainement parlant, il n'y avait pas à l'espérer, surtout dans les circonstances exceptionnellement défavorables où l'on se trouvait, par suite de rumeurs malveillantes répandus dans le quartier qu'avait occasionnées la ruine d'une œuvre tenue par les religieuses.

Mais qui mettra des bornes à la puissance et à la bonté de Notre-Dame du T. S. Sacrement ? Basées sur une absolue confiance en Elle, des démarches s'organisèrent et le samedi dans l'octave de la Fête-Dieu, jour où la Communauté fêtait spécialement sous ce beau titre la Vierge-Mère, un bienfaiteur promet de souscrire pour 20 mille fr. Le lendemain, un jeune étranger arrive, et, rencontrant providentiellement au parloir un des membres de la société qui s'était constituée pour chercher des secours, il promet 20 mille fr., et quelques jours après, s'engage pour 90 mille. Peu à peu les bonnes volontés se multiplient ; un emprunt de 200 mille fr. à une société très sérieuse aboutit heureusement malgré de nombreux obstacles, et à la fin de Juin, le capital était assuré !

L'intervention de Notre-Dame du Très St Sacrement s'était bien nettement affirmée ; elle a été reconnue par les hommes les plus honorables et les plus compétents qui avaient suivi presque journallement la marche de cette affaire ; et un ecclésiastique de haute autorité, qualifiait même de miraculeux, tout cet enchaînement des faits. — Depuis lors, la maternelle protection de Marie continue à se montrer avec une sollicitude touchante dans tous les besoins de cette Communauté plus que jamais dévouée à son culte, et heureuse de venir apporter un témoignage nouveau à la bonté de N.-Dame du Très St Sacrement, et à sa prédilection pour les âmes, qui, rapprochant leur amour pour Elle, de leur amour pour le St Sacrement l'invoque sous un titre qui semble Lui être particulièrement cher.

## Le Jeune Pantéléimon



Se fait moine pour ne pas mourir.

"Je suis le Pain de Vie"

(Suite et fin)



L'ÉCONOME (grand vicaire) de l'église principale d'Athènes estimait beaucoup Pantéléimon à cause de sa vertu, mais il n'approuvait pas ses communions fréquentes. *Un matin, à la sortie de l'église, il l'appela :*

— Venez avec moi, lui dit-il, nous causons un peu en prenant le café ensemble.

— J'accepte votre aimable invitation, dit le moine, mais permettez-moi de courir d'abord chez moi prendre quelque chose que j'ai oublié ; je vais vous rejoindre.

Pantéléimon court à l'humble chambre qu'il habitait, en ferme soigneusement la porte et, tirant d'un coffre la boîte où il conservait en voyage l'Eucharistie, il se prosterne, adore et prend la sainte communion qu'on ne lui a pas donnée à l'église. Puis il rejoint le dignitaire qui l'attendait.

Celui-ci l'attaqua précisément sur sa doctrine de la communion fréquente.

— C'est une horreur et une impiété, disait-il, que d'en user ainsi avec l'Eucharistie ; elle n'est pourtant pas comme la soupe qu'on mange tous les jours !

Mais si, précisément, Monsieur l'économe, elle est comme cela, et plus nécessaire encore, puisque c'est le pain quotidien des âmes. Jésus ne dit-il pas : " Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous ? " Est-ce qu'il ne faut pas se nourrir tous les jours pour vivre ?....

— Bah ! sottises que tout cela ! Nous ne sommes pas des moines, nous, mais des hommes mariés ; comment voulez-vous que nous disions la messe souvent ! Et les fidèles aussi qui sont mariés et vivent dans le monde, comment voulez-vous qu'ils communient si souvent ? Jésus n'a évidemment pas parlé pour nous.

— Mais à qui donc prêchait Jésus ? Pensez-vous, Monsieur l'économe, qu'il ait prêché dans les monastères ? Non, il parlait à des gens mariés comme vous et aux hommes du monde de son temps. Il n'y avait pas de moines alors, que je sache ? D'ailleurs, ajouta Pantéléimon, nos pères les premiers chrétiens l'ont bien compris comme moi, puisqu'ils recevaient fréquemment l'Eucharistie.

— Ta ta ta... vieil argument, Père higoumène ! Ce qui était bon pour alors ne vaut plus pour aujourd'hui. La foi et la ferveur se sont affaiblies depuis, et les temps sont bien changés.

— Qu'importe ! s'écria avec feu le moine ! Jésus, lui, n'a pas changé ! " Jésus-Christ est d'hier, aujourd'hui et de tous les siècles, " a dit saint Paul.

— Ecoutez, Père Pantéléimon, ne nous enflammons pas ; soyons calmes et raisonnables. La sagesse consiste à savoir s'accommoder aux temps et aux circonstances ; l'Eglise qui est une bonne Mère, sait, à cause de cela,

abandonner à propos les vieilles pratiques qui n'ont plus de raison d'être.

— Serait-ce pour cela, Monsieur l'économe, dit en souriant malicieusement le moine, que ce matin vous avez bondi de votre stalle et tancé si vertement, en pleine église, le prêtre célébrant ? Qu'avait-il donc fait ?

— Il avait oublié de chanter l'avertissement du diacre aux catéchumènes pour les inviter à sortir de l'église avant le sacrifice.

— Mais il me semble, mon Père, qu'il est bien inutile de chanter cette invitation, puisqu'il n'y a plus de catéchumènes aujourd'hui !

— N'inporte, c'est un ancien usage que nous devons respecter.

— Soit, dit Pantéléimon, mais comment se fait-il que vous, qui défendez avec zèle les anciens usages relatifs aux catéchumènes qui n'existent plus, vous en fassiez si bon marché quand ils se rapportent à l'Eucharistie qui existe encore ?

— Mais, dit l'économe un peu vexé, il y a toujours des catéchumènes : tous les petits enfants qui entrent dans l'église les remplacent.

— Les enfants sont des fidèles aussi, puisqu'ils sont baptisés ; d'ailleurs, on les admet à la communion comme les grandes personnes. Mais pourquoi discuter encore au sujet de la communion fréquente dont vous feignez, Père économe, de n'être pas partisan, quand, au fond, vous pensez comme moi ? Je vous ai entendu assez souvent la recommander et la louer en pleine église !

— Vous vous moquez, je pense, Père higoumène ; expliquez-vous, je vous prie. Quand ai-je fait pareille chose ?

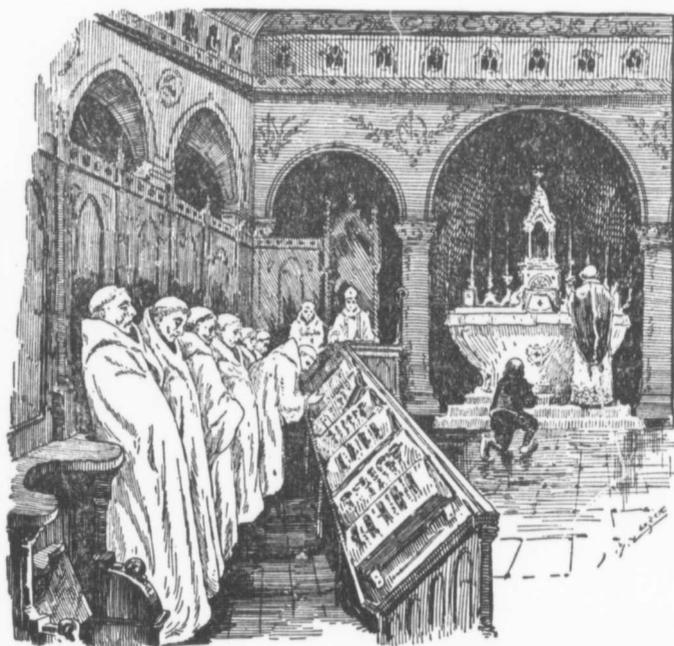
— Ce matin même, à la messe.

— Vous l'avez rêvé, ou bien l'un de nous deux est fou.

— Non, Père économe, il n'y a pas de fou ici et je ne rêve pas. Mais n'avez-vous pas, ce matin même, quand le prêtre chantait : " Buvez-en tous, ce sang est répandu pour vous, " n'avez-vous pas répondu à haute voix avec l'assemblée : " Amen ", ce qui veut dire : " J'accepte "

ou " Qu'il en soit ainsi ? " Un peu après, quand l'officiant a présenté le calice, en s'écriant : " Approchez avec crainte du Seigneur, avec foi, avec amour ", n'avez-vous pas répondu encore : „ Oui, oui, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur " ? Vous voyez bien que vous approuviez avec l'Eglise ces invitations à la fréquente communion. Il est clair que l'Eglise invite les fidèles à communier chaque fois qu'ils assistent au Saint Sacrifice.

— Les prières de la messe ne sont pas des lois ni des



Canons de l'Eglise, et il n'y a aucune loi ni aucun Canon ecclésiastique en faveur de votre opinion.

— Erreur, cher Père économiste ! Reconnaissez-vous les Canons des douze apôtres ?

— Je les reconnais et les reçois, ainsi que ceux des sept Conciles, comme tout bon orthodoxe.

— Eh bien ! lisez-les, et vous trouverez que l'un des premiers, le neuvième, je crois, condamne ceux qui

assistent à la messe sans recevoir la sainte communion.

Les deux interlocuteurs se séparèrent bons amis malgré leurs divergences de vues, et, plus tard, le même économiste d'Athènes, appelé à témoigner contre Pantéléimon devant le Saint Synode de Constantinople, lui rendait ce témoignage :

— Je n'ai jamais connu d'homme plus orthodoxe et plus saint que lui ; sauf sa manie de communier souvent, il n'y a rien à lui reprocher.

Pantéléimon se souvint un jour d'Andrinople et laissa là son monastère de Thasos *pour aller revoir la petite boutique où il avait vendu des olives*. Pour tout bagage, il ne prit que la boîte aux Saintes Espèces et son bâton, ce qui, pour lui, était bien suffisant.

Mais il y eut au moins une chose qui lui donna du souci : c'est son désir habituel de la sainte communion. Or, à Andrinople, il y a un métropolitain grec, les églises, naturellement, sont plus surveillées !

Pantéléimon, après de laborieux "sondages", entreprit résolument un vieux prêtre du quartier d'Ildirim. Il s'appelait Séraphin, mais n'avait guère d'angélique que le nom. Le moine s'offrit à donner quelques leçons aux petits enfants, à chanter et à servir à l'église. Il l'accepta, d'abord parce que c'était un excellent marché pour sa bourse, puis la vertu et l'amabilité du pauvre homme le gagnèrent. Il lui procura de temps en temps l'Eucharistie dont il avait faim et en vint même à consacrer un ciboire spécial à l'usage de Pantéléimon.

Ce dernier, heureux au dernier point, regardait le prêtre Séraphin comme son plus grand bienfaiteur, tout en gémissant dans son cœur de lui voir l'âme si peu sacerdotale. Le curé, en effet, délaissait absolument son église, et c'était à peine s'il célébrait l'office aux plus grandes fêtes.

— Comment se fait-il, Père Séraphin, lui dit un jour le moine, que vous, qui êtes bon pour moi, vous n'usiez pas pour vous-même du précieux trésor que vous me donnez ? Vous êtes près du feu et vous ne vous réchauffez pas ! Si vous vouliez essayer, vous verriez quelle joie on trouve dans la fréquentation de l'autel !

A force d'instances, il arriva enfin à changer la conduite du curé d'Ildirim. La messe fut plus souvent célébrée, l'église mieux tenue et les fidèles mieux traités. Le vieux Séraphin en vint même à célébrer par piété en dehors des dimanches. Ses défauts s'atténaient et disparaissaient peu à peu dans cette fréquentation de l'Eucharistie, comme peu à peu se fond la cire à l'approche du feu.

Le coup décisif de la grâce fut pour l'avarice invétérée du vieux prêtre. Un soir d'hiver, Pantéléimon le vit entrer dans la chambre qui servait de monastère à sa petite



communauté (plusieurs de ses anciens disciples de Thasos étaient venus le rejoindre à Andrinople).

— Mon Père, lui dit le pope, j'ai vu que vous et les vôtres n'aviez pas de manteaux dans un hiver si froid ; voici quelque argent dont je n'ai pas besoin et avec lequel vous achèterez de l'étoffe pour en faire.

Et, ce disant, il lui tendait cinq livres turques (la livre turque vaut 24 francs). Le P. Pantéléimon, tout surpris qu'il fut d'une démarche si inattendue, répondit aussitôt :

— Notre-Seigneur vous bénira, Père Séraphin, pour l'intention charitable que vous avez eue à notre endroit,

mais je ne puis accepter ces cinq livres. Il y a dans votre paroisse de pauvres veuves et des vieillards abandonnés qui en ont plus besoin que nous ; vous êtes leur pasteur ; allez les leur distribuer et vous réjouirez leur cœur et celui de Dieu.

Ainsi la communion fréquente après avoir fait d'un mauvais prêtre un prêtre pieux, faisait d'un avaro un homme généreux.

Le pope Séraphin finit par abandonner tous ses biens et par demander à Pantéléimon d'être son disciple, Il fut le premier religieux prêtre des nouveaux monastères de Mostratli et de Soudjak.

Un jour, Pantéléimon entra par hasard dans une église grecque unie, pendant qu'on y célébrait la liturgie. Au moment de la communion, tous les fidèles se levèrent et vinrent à la Sainte Table. Il en fut de même le dimanche suivant et une troisième fois pendant la semaine.

— Serait-ce donc, se dit Pantéléimon, que les chrétiens non orthodoxes comprennent mieux que nous l'invitation du Christ ?

Il demanda à voir le prêtre de cette église. Celui-ci lui expliqua que chez les catholiques on poussait les fidèles à la communion fréquente. Cela bouleversa Pantéléimon.

- Je crois, finit-il par dire, que vous êtes dans la vraie voie indiquée par le Christ. Chez nous, je meurs de faim, et, pour me rassasier du pain de vie, je viendrai chez vous.

Et il se fit catholique.

PAUL CHRISTOFF.

#### SOMMAIRE

Pensée dominante : Le vœu du Congrès Eucharistique de Montréal pour le mois du Sacré-Cœur. — Belle allocution de S. S. Pie X aux enfants de la 1ère Communion. — Nouvelle Eglise des Pères du T. S. Sacrement à New-York. — La 1ère Communion des enfants, quelques réponses pratiques. — Sujet d'Adoration : Le Cœur de Jésus, tout amour, — Mademoiselle Boisgrollier (suite). — La Cène (poésie). — Dévotion à N. Dame du T. S. Sacrement ; merveilleuse protection. — Le jeune Pantéléimon (suite et fin).

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal